

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



SÈVRES

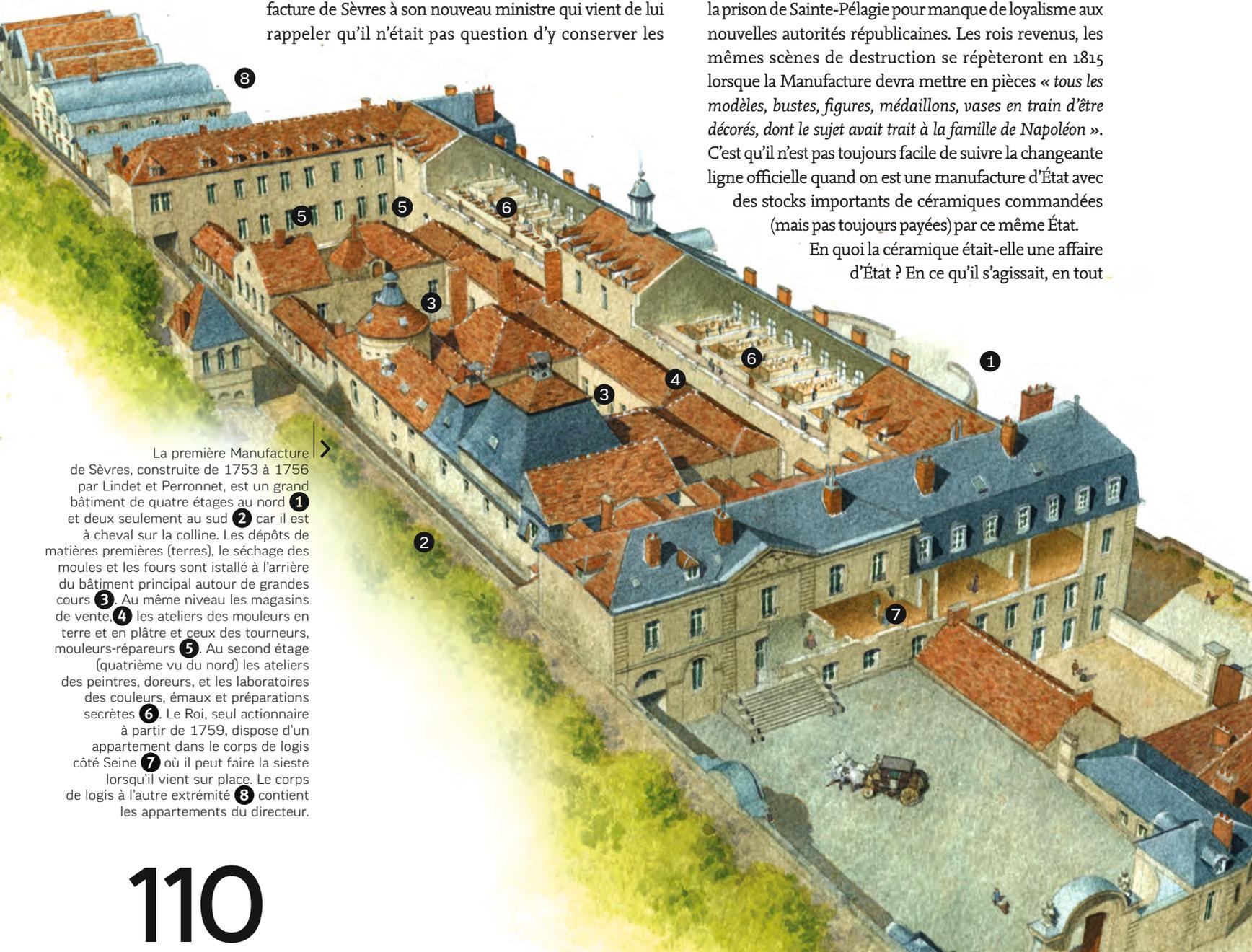
LES DEUX MANUFACTURES

120 ans au sud de la ville (dans ce qui est aujourd'hui le Centre international d'études pédagogiques), et déjà 140 ans au nord : en deux sites et plus de deux siècles et demi, la Manufacture Royale de Porcelaine devenue Cité de la Céramique a fait de Sèvres l'une des capitales mondiales de la terre cuite.

« Sept personnes, sans relâche depuis quatre heures, sont occupées à casser et à briser, et j'espère que demain matin, après avoir fait la plus scrupuleuse recherche, il ne restera plus rien » écrit un jour de l'été 1793 le directeur de la Manufacture de Sèvres à son nouveau ministre qui vient de lui rappeler qu'il n'était pas question d'y conserver les

« bustes de la famille royale » et « certaines pièces allégoriques du régime déchu ». Un an après la chute de la monarchie, ce zèle destructeur un peu tardif ne sauva pas la carrière du directeur et de ses acolytes qui furent envoyés peu après à la prison de Sainte-Pélagie pour manque de loyalisme aux nouvelles autorités républicaines. Les rois revenus, les mêmes scènes de destruction se répèteront en 1815 lorsque la Manufacture devra mettre en pièces « tous les modèles, bustes, figures, médaillons, vases en train d'être décorés, dont le sujet avait trait à la famille de Napoléon ». C'est qu'il n'est pas toujours facile de suivre la changeante ligne officielle quand on est une manufacture d'État avec des stocks importants de céramiques commandées (mais pas toujours payées) par ce même État.

En quoi la céramique était-elle une affaire d'État ? En ce qu'il s'agissait, en tout



La première Manufacture de Sèvres, construite de 1753 à 1756 par Lindet et Perronnet, est un grand bâtiment de quatre étages au nord **1** et deux seulement au sud **2** car il est à cheval sur la colline. Les dépôts de matières premières (terres), le séchage des moules et les fours sont installés à l'arrière du bâtiment principal autour de grandes cours **3**. Au même niveau les magasins de vente **4**, les ateliers des mouleurs en terre et en plâtre et ceux des tourneurs, mouleurs-répareurs **5**. Au second étage (quatrième vu du nord) les ateliers des peintres, doreurs, et les laboratoires des couleurs, émaux et préparations secrètes **6**. Le Roi, seul actionnaire à partir de 1759, dispose d'un appartement dans le corps de logis côté Seine **7** où il peut faire la sieste lorsqu'il vient sur place. Le corps de logis à l'autre extrémité **8** contient les appartements du directeur.

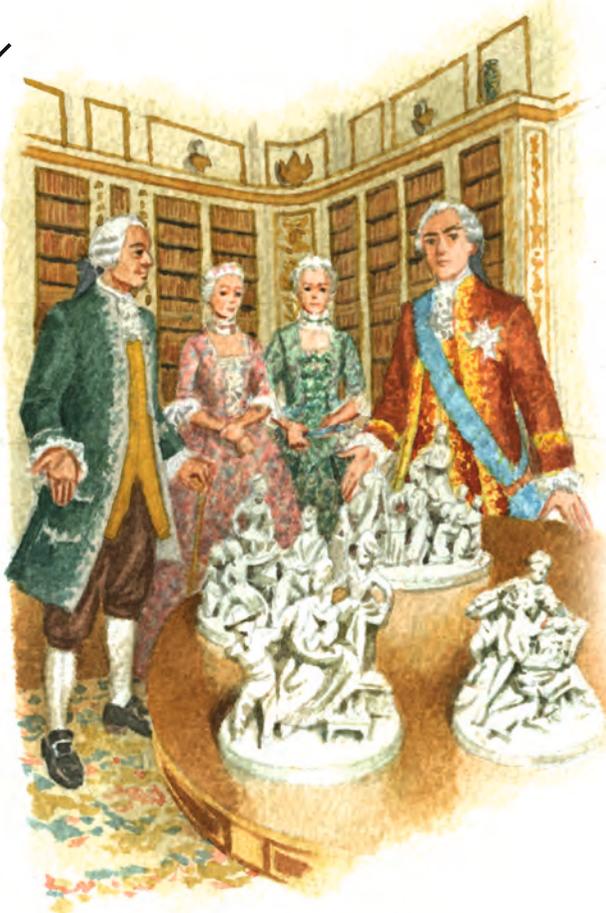


Située très stratégiquement sur la route de Versailles à Paris, **9** la première Manufacture **10** est proche du Roi son actionnaire mais aussi de sa maitresse Madame de Pompadour qui a fait construire le château voisin de Bellevue **11** (détruit pendant la Révolution) à Meudon. La seconde manufacture remplacera la première un siècle plus tard et s'installera de l'autre côté de la route dans la parc de Saint-Cloud **12** où elle est encore aujourd'hui.

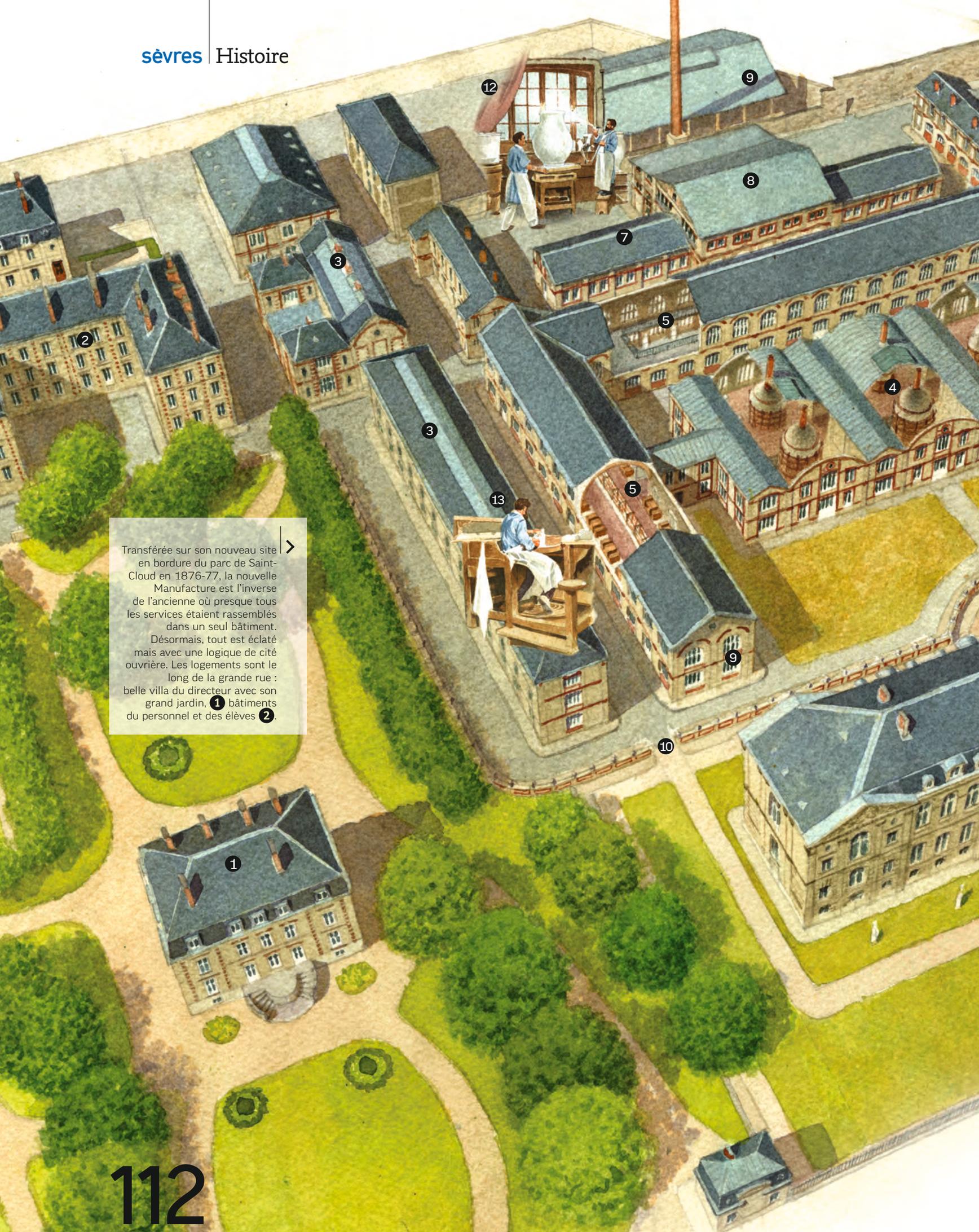
cas au XVIII^e siècle, à la fois d'excellence économique (donc de concurrence internationale) et d'industrie de luxe (donc de prestige et d'approvisionnement de la Cour). Car il ne s'agissait pas alors de fabriquer des tasses et des assiettes pour le grand public mais de concevoir des pièces exceptionnelles pour lesquelles les grands et les puissants soient prêts à mettre la main au portefeuille. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, le problème était que seuls les Chinois savaient fabriquer de la porcelaine qu'ils vendaient à prix d'or aux négociants occidentaux. Toutes les faïenceries européennes tentaient donc désespérément d'imiter la porcelaine « à pâte dure » des Chinois en fabriquant, faute de kaolin, ce qu'on appelait de la porce-

laine « à pâte tendre ». Lorsqu'une manufacture allemande, à Meissen en Saxe, réussit à partir de 1710 à produire de la pâte dure grâce à la découverte de kaolin non loin de là, elle écrasa la concurrence et força la France à beaucoup trop importer au goût des autorités. Quand il apprit vers 1740 que des ouvriers chassés de la manufacture de Chantilly (celle qui avait le mieux réussi à copier les porcelaines de Saxe grâce à des procédés chimiques) proposaient leurs secrets de fabrication au plus offrant, le surintendant (ministre) des Finances n'hésita donc pas à les installer au château de Vincennes, propriété royale, et à mettre beaucoup d'argent pour lancer une nouvelle manufacture d'une vingtaine d'ouvriers qui commença à produire des pièces acceptables à partir de 1745, année où elle obtint un privilège (monopole) pour la fabrication « de porcelaine façon de Saxe et du Japon ».

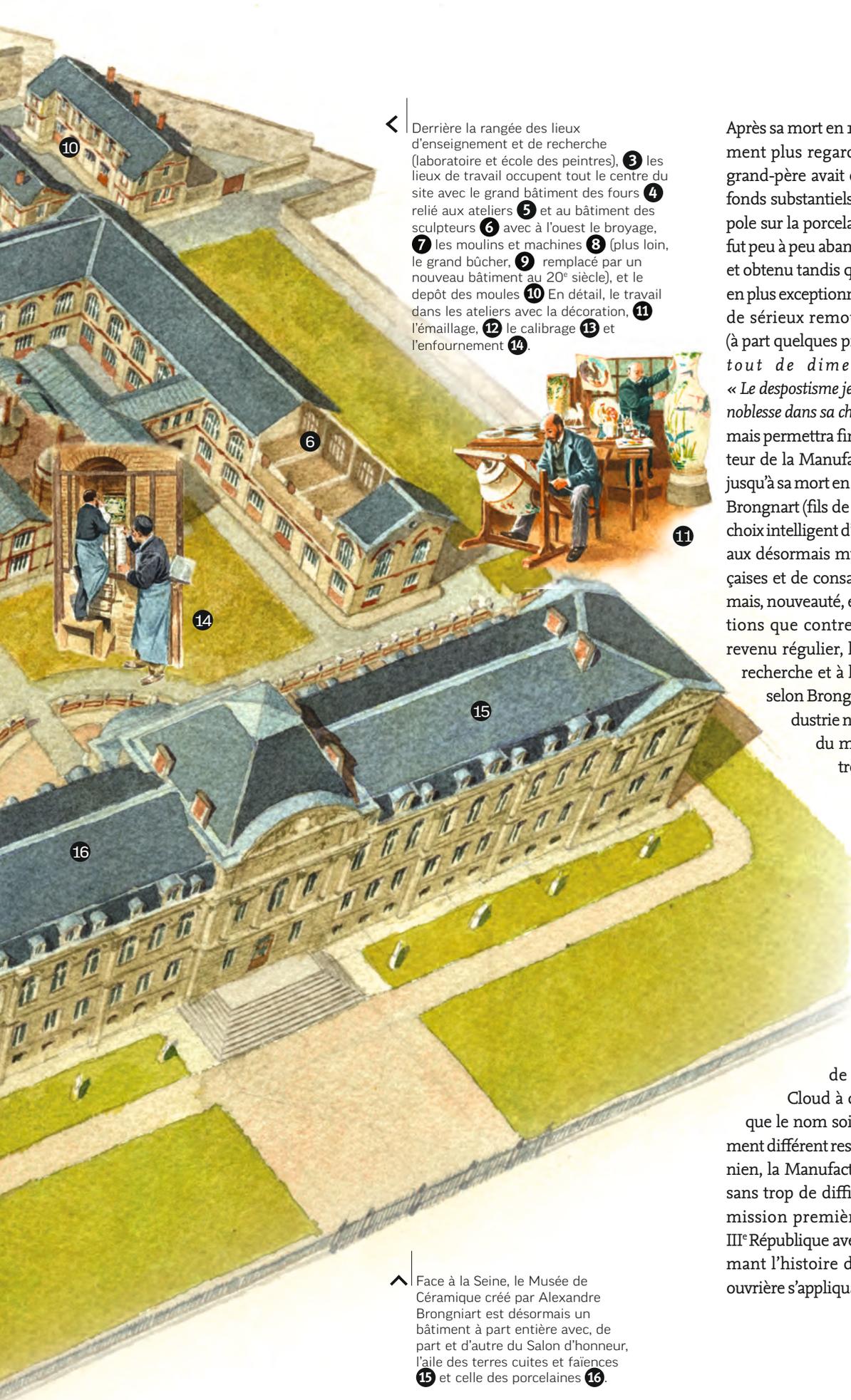
Le roi Louis XV possède la Manufacture et a donc intérêt à ce qu'elle ne perde pas trop d'argent. Pour cela, il organise chaque fin d'année dans ses appartements de Versailles une exposition des plus belles pièces réalisées et pousse les courtisans à en commander. Ce qu'ils font pour faire plaisir à leur souverain mais sans toujours payer...



Mais l'achat coûteux de secrets de fabrication et une croissance un peu trop rapide (il y avait déjà une centaine d'ouvriers en 1750) mirent rapidement la manufacture en difficulté, d'autant que le roi Louis XV voulait pour sa commodité personnelle qu'elle quitte Vincennes pour Sèvres, entre son château de Versailles et celui de Bellevue qu'avait fait construire sa maîtresse Madame de Pompadour. Après une banqueroute en 1752, le Roi fut forcé de s'impliquer directement dans la fondation d'une nouvelle compagnie nommée Manufacture Royale de Porcelaine et dont il prit 25% des parts. Qui montèrent à 100% à partir de 1759, la construction et l'installation à Sèvres ayant fait plonger le déficit et fuir les autres actionnaires. Le Roi était un actionnaire généreux et compréhensif : il finança les énormes dépenses nécessaires à la mise au point de la porcelaine dure (après la découverte inespérée de kaolin en Limousin) à la fin des années 1760 qui firent monter les effectifs à 400 personnes, commandait régulièrement des pièces uniques qu'il offrait aux autres souverains européens, organisait même des ventes privées dans ses appartements de Versailles...



Transférée sur son nouveau site en bordure du parc de Saint-Cloud en 1876-77, la nouvelle Manufacture est l'inverse de l'ancienne où presque tous les services étaient rassemblés dans un seul bâtiment. Désormais, tout est éclaté mais avec une logique de cité ouvrière. Les logements sont le long de la grande rue : belle villa du directeur avec son grand jardin, **1** bâtiments du personnel et des élèves **2**.



< Derrière la rangée des lieux d'enseignement et de recherche (laboratoire et école des peintres), **3** les lieux de travail occupent tout le centre du site avec le grand bâtiment des fours **4** relié aux ateliers **5** et au bâtiment des sculpteurs **6** avec à l'ouest le broyage, **7** les moulins et machines **8** (plus loin, le grand bûcher, **9** remplacé par un nouveau bâtiment au 20^e siècle), et le dépôt des moules **10**. En détail, le travail dans les ateliers avec la décoration, **11** l'émaillage, **12** le calibrage **13** et l'enfournement **14**.

Après sa mort en 1774, son petit-fils Louis XVI sera nettement plus regardant, d'autant que la gestion de son grand-père avait entraîné quelques détournements de fonds substantiels de la part de la hiérarchie : le monopole sur la porcelaine dure, impossible à faire respecter, fut peu à peu abandonné et l'équilibre des comptes exigé et obtenu tandis que les subventions se faisaient de plus en plus exceptionnelles. La Révolution, on l'a vu, entraîna de sérieux remous, un arrêt brutal des commandes (à part quelques pièces de circonstance comme le « *sur-tout de dimensions colossales* » intitulé « *Le despotisme jeté à bas de son piédestal et entraînant la noblesse dans sa chute* ») et d'énormes arriérés de salaires mais permettra finalement l'arrivée en 1800 du fondateur de la Manufacture, Alexandre Brongniart, en poste jusqu'à sa mort en 1847. En plus d'une gestion rigoureuse, Brongniart (fils de l'architecte de la Bourse de Paris) fit le choix intelligent d'abandonner le marché des particuliers aux désormais multiples fabriques de porcelaine françaises et de consacrer Sèvres à la commande publique mais, nouveauté, en ne livrant les pièces aux administrations que contre paiement comptant. Assurée d'un revenu régulier, la Manufacture put se consacrer à la recherche et à l'excellence, son rôle étant désormais selon Brongniart de fournir de bons modèles à l'industrie nationale. Brongniart fut aussi à l'origine du musée en recensant et exposant la déjà très importante collection.

La spécificité de Sèvres s'accroît encore sous le Second Empire, lorsque les autres grandes manufactures publiques étrangères déclinaient (Berlin, Meissen) ou fermaient (Vienne) et qu'au contraire, Napoléon III confirma l'implication de l'État et l'orientation innovatrice. Et approuva même le transfert dans de nouveaux bâtiments en bordure du parc

de Saint-Cloud (ce qui obligea Saint-Cloud à céder quelques arpents à Sèvres pour que le nom soit conservé). Dans un cadre complètement différent ressemblant à un phalanstère saint-simonien, la Manufacture allait maintenant pouvoir opérer sans trop de difficultés le tournant vers la formation, mission première assignée par l'État à partir de la III^e République avec, en façade publique, un musée résumant l'histoire des techniques et, derrière, une cité ouvrière s'appliquant à les enseigner et les améliorer. ■

^ Face à la Seine, le Musée de Céramique créé par Alexandre Brongniart est désormais un bâtiment à part entière avec, de part et d'autre du Salon d'honneur, l'aile des terres cuites et faïences **15** et celle des porcelaines **16**.

© studio Différemment 2017
 Texte : Jean de Saint Blanquat
 Illustrations : Philippe Biard

STUDIO IFFÉREMENT